

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 75 (1987)

Heft: [11]

Artikel: Madame Culture parle de la culture

Autor: Dakkus, Sima / Moreau, Thérèse

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278464>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Madame Culture parle de la culture

Depuis quelques mois, Marie-Claude Jéquier est responsable des affaires culturelles à la Ville de Lausanne. Son credo : la culture n'a pas de sexe.

FS : Que signifie le terme culture pour vous ? Et comment pensez-vous la défendre ?

MCJ : Je vis dans la culture depuis vingt ans. Pour moi, elle a un sens extrêmement large. Elle est faite à la fois de phénomènes de conservation et de phénomènes de prospection. Aujourd'hui, elle est faite aussi de domaines qui n'étaient pas considérés autrefois comme culturels, tels que certaines traditions populaires, etc. Mais je trouve que dans un sens général, notre vie même est culture.

FS : Comment voyez-vous la culture en tant que femme ?

MCJ : C'est très complexe. Même quand j'étais au Musée de l'Ancien-Evêché, je n'ai jamais réfléchi en termes d'homme ou de femme. Je faisais de la recherche. Au niveau de la carrière, c'est différent, j'ai eu toutes sortes de problèmes et d'ennuis, mais qui n'ont rien à voir avec mon activité. J'ai fait mon travail de chercheur et de collaborateur scientifique au plus près de ma conscience, sans que se pose la question de savoir ce que ça aurait été si j'avais été un homme. Je parle ici uniquement du travail : même au Musée, j'ai réfléchi longuement s'il fallait mettre le titre au féminin sur la porte. Une personne ayant un musée en charge répond au titre de « conservateur ». Je ne vois pas en quoi le fait d'être une femme ou non intervient. On remplit une fonction, on le fait avec sa sensibilité et sa façon de voir les choses. Je ne me sentais pas une femme à la tête d'un musée, je me sentais simplement quelqu'un qui était responsable des activités. Ici, on a affaire aussi bien aux gens de théâtre que de musique. Disons qu'au niveau de mes investissements, de mes goûts, je ne pense pas que le fait d'être femme joue un rôle fondamental.

FS : Cela ne détermine donc pas un certain nombre de choix politico-culturels ? Nous pensons par exemple au peu d'écho qu'a la culture féminine, quand on voit ce qui s'est passé avec Camille Claudel ou d'autres sculptrices ou peintres. La création féminine a été toujours plus marginale que le marginal. Comptez-vous faire plus dans ce domaine ou pensez-vous que c'est un problème qui ne se pose pas ?



Marie-Claude Jéquier, chef du Service des affaires culturelles de la Ville de Lausanne.

MCJ : C'est un problème qui se pose. Mais si j'observe ce qui se passe autour de moi, on nous dit au contraire qu'il n'y a que des femmes dans la culture. On nous a assez reproché le fait que sur les six musées lausannois, il y a eu tout à coup trois femmes. C'est comme s'il y en avait eu cinquante. Actuellement, la culture est l'un des seuls domaines où on donne un certain pouvoir aux femmes. Je crois qu'il est réel. C'est aussi parce que la culture ne fait pas trop peur, on peut donc laisser des femmes parmi les conservateurs de musée. A la tête de la culture de l'Etat de Vaud, il y a une femme. A la tête de la culture de la Ville de Lausanne, il y a une femme. Si on regarde les gens qui font du théâtre, peut-être mon expérience me montrera que ce n'est pas vrai, mais il me semble qu'actuellement à ce niveau-là ce ne soit pas un handicap fondamental d'être une femme.

Quand j'ai quelqu'un dans mon bureau, j'ai une sympathie instinctive si c'est une femme. Mais je n'ai pas l'impression que je les aiderai automatiquement parce que ce sont des femmes, car à ce moment-là, on tombe dans un autre type de ghetto.

FS : En apprenant qu'il y aurait une femme responsable de la culture de la Ville de Lausanne, nous nous disions qu'une femme étant sensible à d'autres aspects des problèmes, à une autre vision de la culture, que ça allait changer quelque chose...

MCJ : Je pense que c'est évident. Il est normal qu'on aide les femmes parce qu'elles n'ont pas eu les mêmes possibilités. Mais c'est un problème plus social qu'artistique. Parce qu'artistiquement, elles peuvent faire autant sinon mieux que les hommes. J'essaie de les considérer comme des artistes, des créatrices, des directrices à part entière. Je pense que dans certains domaines, elles sont meilleures, mais en faisant abstraction du prix à payer. C'est un problème politique. Alors là, je lutte à mon niveau. Je proteste chaque fois qu'on dit que telle personne serait bien pour tel poste, mais qu'on ne peut pas le lui donner parce qu'elle a deux enfants en bas âge. Je fais remarquer alors que si on avait des structures, elle pourrait saisir sa chance. Après, quand elle aura 40 ans, on dira que c'est trop tard. Le poste sera occupé par quelqu'un d'autre et ce sera tout. C'est une autre lutte, une lutte politique et sociale, mais à mon avis ce n'est plus une lutte artistique. J'essaie de ne pas mélanger les deux choses.

FS : Les difficultés dont vous parlez forgent précisément une autre vision des choses, du monde, de la culture.

MCJ : Effectivement les difficultés de carrière et les difficultés professionnelles sont liées, mais j'essaie de ne pas les superposer. Que ce soit un homme ou une femme, je respecte le travail de l'artiste, parce que c'est dur dans notre société d'être un artiste, on n'est pas toujours reconnu, on a l'incertitude de l'avenir. Je me dis qu'on peut avoir envers les artistes une reconnaissance éternelle. C'est dur de toujours recommencer, à chaque fois redemander des subventions. Mais si on regarde les choses de l'autre côté de la barrière, on ne peut pas subventionner régulièrement tout le monde.

Propos recueillis par
Sima Dakkus et
Thérèse Moreau